

Résumé du colloque *Traces de mémoire 1939-45/1954* organisé par Claudia Gronemann & Hervé Sanson, 25-27 juin 2026, Université de Mannheim

Le colloque « Traces de mémoire 1939-45/1954 », qui s'est déroulé dans le Château de Mannheim, a été une véritable réussite, tant sur le plan de la recherche scientifique, que par l'atmosphère d'émulation intellectuelle qui a régné parmi les participants : ceux-ci, venant d'Algérie, du Maroc, de Tunisie, des Etats-Unis, de la France et d'Allemagne, étaient composés d'historiens, de littéraires, ou de spécialistes des études culturelles et comparées.

Les contributions réunies dans ce colloque peuvent être envisagées comme une réflexion interdisciplinaire et transmédiatique sur la Seconde Guerre mondiale dans le contexte maghrébin, mobilisant de manière différentes les apports des *Memory Studies*, des études littéraires, historiques et cinématographiques. Elles partagent un présupposé fondamental : la mémoire de la Seconde Guerre mondiale ne saurait être appréhendée comme un récit homogène, stabilisé et clos, mais doit être comprise comme un processus dynamique et polyphonique toujours en cours, traversé par des tensions, des superpositions et des reconfigurations constantes.

La période de la Seconde Guerre mondiale, et l'impact que celle-ci a produit sur le Maghreb, anticipant par un certain nombre d'aspects la période des décolonisations, et notamment la guerre de libération nationale en Algérie et la libération des protectorats, a ainsi été abordée, tant sur le plan historique que dans les représentations littéraires et cinématographiques que les différents conférenciers ont analysées. Ainsi, un certain nombre d'écrivains maghrébins ont été appréhendés durant ces trois jours : Albert Memmi, Mohammed Dib, Assia Djébar, Rachid Boudjedra, Mouloud Mammeri, Alice Zeniter, Abdelkérîm Ghallab, entre autres. Les cinéastes algériens n'ont pas été en reste : les œuvres de Rachid Bouchareb, Djafar Gacem, Mohammed Lakhdar Hamina, ont également fait l'objet d'analyses rigoureuses, mettant en relief les dispositifs filmiques aptes à mettre en place une version spécifique de l'Histoire, dans une tension constitutive entre l'exigence de véracité et les contraintes propres à la mise en scène esthétique.

En définitive, l'ensemble des contributions esquisse les contours d'une mémoire polyphonique, transgénérationnelle et transnationale, dans laquelle la Seconde Guerre mondiale est pensée en relation étroite avec l'histoire coloniale et ses prolongements postcoloniaux. L'attention portée à l'articulation entre mémoire individuelle et mémoire collective permet de mieux comprendre les processus de transmission, de transformation et parfois de conflit qui façonnent les représentations du passé. Une telle approche souligne l'actualité des enjeux mémoriels, par lesquels la reconnaissance des expériences singulières est indissociable de la construction de récits collectifs inclusifs et critiques, qui constituent un apport important aux sociétés démocratiques marquées par la migration.